



## Éléments de corrigés

### Le Théâtre des masques

*Le Théâtre des masques*, James Ensor, 1908

**1. Quels sont les personnages que vous pouvez identifier sur les différents plans du tableau ? À quels univers appartiennent-ils ?**

Au centre du tableau (3<sup>e</sup> plan), on reconnaît les silhouettes d'Arlequin et de Pierrot accompagnées (à gauche d'Arlequin) par un personnage avec un bicornes, une veste un peu bigarrée, tenant peut-être un instrument de musique et le visage enfariné des acteurs de la farce. À droite de Pierrot, un personnage en jaune (costume ressemblant à celui de Pierrot), visage enfariné (ou masque ?) plutôt difforme, grotesque. Ces personnages nous renvoient à l'univers du théâtre. Au second plan du tableau, des silhouettes en costumes de ville d'époque (fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle) qui sont des spectateurs de la scène. Au tout premier plan, à droite, une silhouette de femme de profil (à la fois bourgeoise et déguisée), et plutôt au centre, la figure grotesque d'un clown (grimé, avec du rouge, du blanc et du noir) : ces deux personnages plus énigmatiques peuvent rappeler le carnaval (surtout le clown).

**2. Où se passe la scène représentée ? À quels indices le voyez-vous ?**

La scène représentée se passe dans un théâtre. Plusieurs indices le signalent : la présence d'un rideau vert, d'un cadre de scène, d'une toile peinte, de personnages-types de la comédie italienne (costume et masque d'Arlequin, costume et maquillage de Pierrot), d'une scène légèrement surélevée (plancher), d'un éclairage très fort (éblouissant, même) au centre de la scène, du titre du tableau (« *Le Théâtre des masques*, le mot « masques » référant d'abord ici aux personnages, pour beaucoup d'entre eux masqués, de la *commedia dell'arte*).

**3. Observez dans quelle(s) direction(s) regardent les différents personnages du tableau. Que remarquez-vous ?**

Les regards des personnages peints sont très différents et un peu perturbants : Arlequin et Pierrot, qui jouent apparemment une scène ensemble, échangent des regards tout en étant orientés vers le public ; le personnage en jaune à droite de Pierrot (côté cour) regarde plutôt vers le fond de scène (vers une coulisse ?), tandis que celui à gauche d'Arlequin (côté jardin) est face public mais a le regard orienté vers le côté jardin. S'il est clair qu'au second plan du

tableau, l'homme et la femme à gauche regardent clairement le spectacle sur scène, c'est moins évidemment pour les deux femmes de profil, debout à droite. Quant aux deux personnages au tout premier plan, le clown regarde vers nous, spectateurs, pour faire de nous un objet de spectacle, tandis que la femme à droite, de profil, a le regard peut-être tourné vers la scène, peut-être davantage fixé sur le vide.

Les gestes de la main que font les personnages sont sinon toujours symboliques, sinon riches en significations possibles. Si Arlequin montre du doigt le sol (les Enfers, peut-être, d'où il est sensé venir, selon l'origine mythique de son nom, 'Helle-quin'), Pierrot désigne du doigt le Ciel, peut-être la Lune. La scène entre Arlequin et Pierrot est clairement désignée du doigt (par le personnage en jaune à droite), du bout de l'instrument (par le personnage en blanc sur scène, à gauche) ou du bras (la spectatrice bourgeoise du second plan, à gauche). Cependant, le geste de la main de la femme de gauche (premier plan) est plus énigmatique. Quant à la main droite du clown, elle tient fermement une lorgnette de théâtre prête à servir à épier nos moindres faits et gestes...

**4. Ce tableau présente-t-il selon vous une vision réaliste ou au contraire onirique (= qui rappelle un rêve) voire fantastique ? Justifiez précisément votre réponse.**

Ce tableau présente une vision onirique, voire fantastique par certains aspects. La confusion de plans (les personnages ne sont pas vraiment sur des plans distincts), le mélange entre personnages de théâtre et spectateurs bourgeois ainsi que le non respect des proportions dans la représentation des personnages (par exemple : les spectateurs bourgeois en habits de ville à gauche sont représentés un peu plus petits que les autres, comme des silhouettes d'enfants) : ce sont autant d'éléments qui déréalisent la scène. Notre perception est troublée à la fois par la lumière intense qui se dégage du centre du tableau en créant un effet de surexposition et par un floutage plus ou moins important de certains éléments du tableau (le tableau, en haut à gauche, est informe). À cette impression généralisée de confusion s'ajoutent des effets fantastiques, comme l'impression que le personnage en jaune flotte dans l'air (ses pieds ont disparu et il n'a pas d'ancrage au sol) ou bien la métamorphose de Pierrot (avec ses oreilles d'âne qui rappellent la métamorphose grotesque de Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare). Les visages blancs figés, maquillés ou masqués associent le thème du cauchemar à celui d'un monde hypocrite où chacun joue une comédie méchante et grotesque pour se moquer de ses semblables.